

◆ Mais il y a plus curieux : Un amateur et même un professionnel ont été sérieusement blessés par des... vaches.

Le premier, à Lucena del Cid, pendant une corrida de vachettes se lança en piste pour y récolter, encore dans la cuisse gauche, deux coups de corne, de 20 et 30 cms, s'il vous plaît. Le malheureux fut transporté à l'hôpital de Castellon de la Plana : comme il y a 40 kms entre les deux cités, nous vous laissons à penser quel fut le calvaire de ce blessé.

Le professionnel, lui, est un novillero mexicain Joaquín Diaz « Paquiro » qui fut blessé lors d'une fête champêtre donnée par Alonso Moreno de la Cova, dans sa propriété des environs de Cuenca. En pleins champs, pendant une faena de « acoso y derribo », une vache prit le novillero et celui-ci fut transporté en voiture particulière, au milieu d'insupportables douleurs, jusqu'à... Madrid (à quelque 100 kms !) Au sanatorium des toreros, on refusa de le recevoir (!?) et c'est à l'hôpital provincial qu'il fut enfin opéré et qu'on s'aperçut que le coup de corne avait ouvert le ventre, perforé les intestins qu'on fut obligé de réduire ; encore un que les progrès de la médecine moderne ont sauvé.

◆ Laissons de côté le coup de pointe de 10 cms, sans gravité, reçu dans la cuisse gauche (bis repetita...) par le novillero Rubichi à Almorox (province de Tolède), mais mentionnons les contusions (ou...) de Jesus Cordoba et d'Antonio Ordoñez parce qu'elles ont empêché ceux-ci de toréer à Ciudad Real la corrida de Bienfaisance du 18 courant, que d'aucuns appelaient la corrida de la réconciliation parce que devait y figurer aussi Antonio Bienvenida.

L'histoire dira si la concorde est vraiment rétablie. Il semble que, dans une année où les contrats ne sont pas innombrables, du moins ceux à cachet net, les toreros n'aient point intérêt à empêcher l'organisation des spectacles par des boycottages stupides quand ils ne sont pas immoraux.

◆ Notre ami Toulouse nous signale que le 30 Août son Club taurin donnera sa fête annuelle.

Les « sevrés » du Sud-Est pourront et même devront à cette occasion ne pas « manquer » les frais ombrages du château de Val-Seille où sont situées les nouvelles arènes de Courthézon, dûes à la *vergüenza* de ces aficionados de *verdad*, parmi tant d'autres...

Donc, à 16 h. 30, le rejoneador Charles Fidani et le novillero Tormo s'entendront, ce jour-là, en capea, avec des bichos de Durand.

CALENDRIER TAURIN

30 Août, DAX. — 6 Clemente Tassara pour Aparicio, César Giron et Pedrés.

6 Septembre, BAYONNE. — 6 Toros de Galache (Salamanca) pour A. Ordoñez, Jumillano et Antoñete.

6 Septembre, CARCASSONNE. — 1 novillo pour le caballero Fidani et 6 novillos de Jose Luis Cambrano, de Cerroalto, pour Victoriano Roger « Valencia », Luis Diaz, Manuel del Pozo « Rayito ».

(Prix des places : 1er rang : 1.200 frs ; 2ème, 3ème rang : 1.000 frs ; 4ème à 8ème rang : 800 frs ; 9ème à 14ème rang : 700 frs ; 15ème à 18ème rang : 400 frs. Location : Café Glacier, tél. : 8-70).

20 Septembre, TOULOUSE. — Concours de ganaderías : 6 toros des élevages andalous : Juan Pedro Domecq « Veragua », Felix Moreno « Saltillo », Urquijo « Murube », Bendia Joaquín « Santa Coloma », Bchorquez, Guardiola, pour les diestros : Emilio Ortuño Jumillano, César Giron, Juan Montero.

La Novillada de Roquefort-de-Marsan

15 AOUT 1953 — par BARRETINA
Six toros (dits novillos) de D. Isaias et D. Tulio Vazquez Roman pour Alfredo Leal. Manolo Sevilla et Manolo Chacarte.

A la dame — ma voisine de derrière — qui aime voir, après tant de corridas faciles, une corrida difficile et qui sorte de l'ordinaire.

J'ajouterai, Madame, qu'il est regrettable que « ces Messieurs », les « niños bien » qui, pour toréer sans grand risque les dites corridas faciles empochent, chaque fois, de véritables fortunes, ne daignent pas nous montrer, de temps en temps leurs talents (réels ou sophistiqués) devant des toros tels que ceux-ci.

Les revues taurines espagnoles sont couvertes, depuis quelque temps, de pages entières de publicité à la gloire — et aux frais — de Miguel Ortas. « El torero de la inspiracion », comme le baptise son chef de publicité, a certainement été bien inspiré — ou renseigné et conseillé — d'invoquer une blessure, une blessure dont il nous est impossible de vérifier l'exactitude en ce moment, pour envoyer à sa place le dénommé Alfredo Leal. Je ne pense pas, cependant, et c'est pourquoi nous n'avons probablement pas perdu au change, que l'inspiré aurait pu ou voulu donner libre cours à son inspiration et exécuter ces passes dans tous les sens et par derrière (toreo culero) comme disent les Sévillans) devant des TOROS tels que les pensionnaires des frères Vazquez qui, eux, sortent vraiment de l'ordinaire.

A noter, tout d'abord, un détail auquel nous devons, nous aficionados français, attacher une importance que d'aucuns trouveront peut-être enfantine ; ces toros sortirent, non pas avec la divisa ordinaire, mais avec la *moña* qui, on le sait, n'est utilisée qu'à l'occasion de corridas solennelles ou de bienfaisance. Les ganaderos ont, sans doute, voulu ainsi marquer, pour lui donner plus d'apparat, leur présentation en France.

Le début de la corrida ne pouvait être plus prometteur. Imitant en cela son fameux ancêtre « Amapolo » de D. Antonio Garcia Pedrajas, lidié à Cordoba, le 19 Février 1922, le premier s'en prit à la partie de porte qui, ouvrant la piste, ferme le callejon et la fit voler dans les airs. Après qu'il eut accompli un tour complet dans le callejon, nous vîmes sortir en piste un véritable TORO, dans toute l'acceptation du mot : 4 ans, 280 kgs et des pointes comme nous les voudrions toujours. Il passa avec une noblesse idéale, à la série de véroniques de Leal. Première pique poussant et coïncant le groupe contre la talenquera, suivie d'un excellent quite du Mexicain par chicuelinas. Nouvelle attaque de l'andalou, poussant bien, donnant de la tête puis sortant de suerte pour recharger à nouveau. Le quite de Sevilla, par deux faroles, rematé par une demie agnouillé déclina l'enthousiasme. Après la troisième pique prise sans insister, c'est au tour de Chacarte de se faire ovationner pour un excellent quite par gaoneras terminé par une 1/2 véronique à genou. L'andalou réfléchit un instant avant d'attaquer à nouveau, puis recharge mais sort seul.

LEAL (vert pomme et or) n'a pas l'air bien à l'aise avec la muleta ; pourtant le bicho a conservé l'idéale noblesse qu'il avait montrée dès sa sortie ; mais c'est un « señor toro » avec du genio et des pitones ! Après une série de doblones assez distants, viennent des passes hautes sur l'aller et retour, bien réussies, un pecho droitier, deux derechazos, une bandera, un molinete et un nouveau pecho droitier ; reprise par une série de derechazos sans courir

assez la main et un changé dans le dos. Mais le Mexicain ne voulut pas exposer un poil pour tuer et entra toujours à matar au fil des barrières et à terrains inversés ; une entière très tendenciosa, trois pinchazos et une estocada genre habile.

Leal reçut son second, splendide, noir brillant, lui aussi et très armé, par une série de véroniques trop courbé et se tortillant affreusement et améliorant au passage. Le petit Sevilla se dépensa sans compter pour arriver à mettre en suerte l'animal qui attaqua volontiers le cheval mais sortit toujours seul et à toute allure dès qu'il sentit la piqure. Un manso bon teint. Malgré sa mansedumbre, l'andalou est toréable, mais le Mexicain ne tient pas à faire durer le « jeu » ; après une série de passes por alto, derechazos en rond, une bandera et un pecho droitier, il porta trois-quarts d'épée allongeant le bras, car le berceau est large, deux pinchazos à la sauvette — l'animal qui a compris la musique, s'arranque dur et se sert de ses poignards — et une demie concluante. Palmas et vuelta.

Manolo SEVILLA (bleu ciel et or) met la plaza debout en exécutant à genoux et d'entrée, une larga afarolada. Il faut avoir vu ce petit bonhomme défier, les deux genoux en terre, l'immense brute très armée qui arriva sur lui comme un bolide et la despegar au dernier instant avec sa cape ! « El corazon no le cabe en el pecho » ! Puis, debout, Sevilla le fixe par une série de véroniques fantastiques. Après avoir un instant réfléchi, l'andalou attaque, pousse, donne de la tête et recharge ; le petit nous fait, à nouveau, dresser les cheveux sur la tête par un quite de chicuelinas inénarrables. 3 autres piques, après courtes réflexions, l'animal poussant bien mais n'insistant pas assez. Les quites de Chacarte par delantales avec virevolte et de Leal, par gaoneras déchainent autant d'ovations.

Sevilla prend les palos pour une très belle paire, le toro venant très fort et très vite, une demie et une autre paire, dans un cuarteo très serré. Après les rituels doblones, le petit nous met en transes en citant pour la naturelle ; bien entendu il manque de se faire prendre à chacune des deux qu'il exécute ; l'animal a du genio et de la caste à revendre et le pauvre petit novillero n'est pas de taille ; il ne peut que lui servir quelques trapazos, une série de manoletinias et un desplante. L'andalou qui tirait la langue au début de la faena, a récupéré et la lidia, longue et désordonnée qu'il a subie lui a appris ce qu'il aurait toujours dû ignorer ; le pauvre gosse sue sang et eau pour s'en débarrasser de divers pinchazos et une demie.

Le cinquième sort au pas et inspecte les environs ce qui nous permet d'admirer sa plastique : il est splendide et armé de cornes plus que suffisantes. Hélas, nous ne tardons pas à constater qu'il souffle dans les capes et s'arrête sec. Il hésite longtemps avant d'attaquer pour une pique magnifique, poussant pas à pas et s'acharnant jusqu'à ce qu'il eut coïncé le groupe contre la talenquera. Ce feu de paille éteint, il ne resta plus, en piste qu'un manso qui n'insista jamais plus sous le fer et sortit toujours seul.

Sevilla pose, à nouveau, lui-même les fuseaux ; s'il n'a pas la belle prestance de certains farceurs, ses préparations sont cependant très vistosas ; ses cuarteos sont très réduits car il s'avance, pas à pas, très près de l'animal avant d'engendrer la suerte et il cloue, peut-être pas magistralement mais de manière très acceptable, en tous cas très prenante.

L'andalou est un très coriace adversaire ; il n'attaque que par demi-arrancadas ou se retourne pile, donne de secs coups de corne des deux côtés et a des pattes et du souffle. La faena (?) est une incessante bagarre ou le petit novillero utilise toutes les martingales sans négliger l'agilité de ses jambes. Mais vite fatigué, sans le recours

ni la vigueur physique pour soutenir assez longtemps un pareil combat, le petit a la veine de placer une demi-estocada qui conclut... après un certain temps. Palmas à la bonne volonté et vuelta. Un cri de « sin verguena ». A la bonne heure, Monsieur ! Jamais l'expression « vous en êtes un autre » n'a été plus appropriée.

Le troisième remplaçait, un toro faisant partie du lot acheté et qui avait eu, dernièrement, un accident à la dehesa ; moins beau de formes, mais grand et très armé, il sortit, lui aussi, au pas et s'arrêtait sec à chaque capotazo. Première pique, poussant, coïncant et soulevant jusqu'à la chute arrachée de vive force. Il poussa très longtemps à la suivante, mais sortit seul, après avoir donné de la tête à la troisième. Attaquant à nouveau sans se faire prier, il poussa pas à pas, rechargea très fort, se calma un peu, rompit le contact et rechargea de très loin à nouveau. Enfin, il rechargea longtemps sous la cinquième et dernière pique. Ce toro, très brave, a fourni le meilleur premier tercio de la journée.

Il arriva à la mort, donnant de très forts coups de tête mais noble et passant bien quoique toujours avec vigueur et rapidité. CHACARTE (bleu azur et or) réalisa une faena très méritoire. Doblonces excellents, deux naturelles, un pecho, deux derechazos ; reprise pour un derechazo, l'animal s'arrêtant sec au suivant, deux manoletinias, une bandera, une haute évitant de très peu la cogida, deux molinetes et un desplante. Une demi-estocada à un tiempo (al encuentro) et une entière jusqu'aux doigts. Chacarte s'en va modestement dans le callejon et n'en ressort — pour donner la vuelta — que sur l'insistance du public qui l'ovationne.

Au dernier, Chacarte commit la monumentale maladresse de demander le changement de tercio après la troisième pique. Certes, l'animal, un TORO de plus de 300 kgs — les deux mules fouettées violemment ne l'arrastrèrent qu'avec peine, comme le précédent d'ailleurs — avait été très châtié, poussant très longtemps et très fort et soulevant à la première pique ainsi, mais avec moins de force, qu'aux deux autres. Mais la Présidence eut le tort de faire sonner la fin du tercio car le toro (ainsi que nous l'avions prévu) récupéra fort bien par la suite. Avec une ou même peut-être deux piques de plus, l'animal aurait permis à Chacarte de réaliser une faena plus lucide et plus parada.

Aux quites, Leal fit d'assez bonnes véroniques et Sevilla un farol à genoux et deux autres debout (Palmas et enthousiasme).

L'animal passe à la mort très vigoureux, avec nerf, pattes et souffle.

Après d'excellents doblones, Chacarte le passa par derechazos magnifiques, un changé très risqué et une série de banderas formidables, citant toujours de très près et croisé en plein avec l'adversaire qui donnait des coups de tête terribles, un molinete effrayant. Après un excellent pinchazo, l'animal, encore vert, fit une arrancada pour-suivant le diestro — qui ne perd pas la tête et le retient par abanicandos — à travers toute la piste ; un pinchazo à toro non cuadré et une demie concluante. Palmas.

Devant des toreros de plus de métier, de plus de recours et, disons le mot, de plus de « fonds », il ne fait aucun doute que ces TOROS (la moyenne a dû se situer aux environs de 290 kgs) auraient donné un meilleur résultat. J'ai eu l'impression que nos trois petits gars les affrontaient avec une très grande appréhension et qu'en cours de faenas, ils ont eu des défaillances et ont manqué du « cœur » nécessaire pour tenir la cadence infernale et ont écourté, au grand dam de la « mise à mort » lucide. Il fallait des hommes ! Ceux-ci préférèrent la facilité ; nous n'avons eu que des enfants. Domage...